Devenir mère et fils

L'ODYSSÉE INTÉRIEURE

Jean BAUWIN

Sybille est une femme blessée par la vie. Quand elle devient mère, elle est encore jeune et dévastée par une histoire d'amour qui s'est mal terminée. Elle a l'impression d'être passée à côté de sa propre vie et découvre que son fils, Sam, est en train de gâcher la sienne. Ce jeune homme de dix-neuf ans a des accès de violence qui pourraient le mener en correctionnelle. Alors, elle l'emmène au Kirghizistan, un pays qui déploie ses montagnes désertiques au centre de l'ancienne URSS. Et où elle a des racines. Avec deux chevaux pour seuls compagnons, les voilà partis dans une chevauchée fantastique, une odyssée intérieure, une expédition à la recherche d'eux-mêmes.

Joachim Lafosse adapte ici le roman éponyme de Laurent Mauvignier, publié en 2016. Il explique avoir eu le coup de foudre pour cette histoire. « *C'est le type de voyage que j'aurais pu faire avec ma propre mère* », explique-t-il. De son côté, Virginie Efira a ressenti les mêmes émotions en lisant le livre et a éprouvé le désir d'interpréter le rôle de Sybille. Le film est né de la rencontre de ces deux élans. Le réalisateur avait depuis longtemps l'envie de tourner en lumière naturelle et de mettre en scène une histoire intime dans de grands espaces. Le résultat est sans doute supérieur à ce qu'il avait pu imaginer. Il choisit avec son directeur photo les plus beaux lieux d'un désert montagneux susceptibles d'évoquer le Kirghizistan.

CONDAMNÉS À CONTINUER

Le talentueux réalisateur d'*À perdre la raison,* des *Chevaliers blancs* et de *L'économie du couple* réussit la gageure de filmer un huis clos affectif dans un paysage sans limites. « *Il est plus difficile d'être libre dans de grands espaces que dans un lieu confiné* », convient-il. Face à tous les possibles qui s'offrent, on est obligé de faire des choix. En effet, Sam pourrait s'enfuir, renoncer à ce voyage où il se retrouve face à une mère avec laquelle il a peu d'atomes crochus. Mais seul dans cet espace écrasant de grandeur, il lui serait impossible de s'en sortir. Une fois le voyage commencé, ils ne peuvent plus se quitter, ils sont condamnés à avancer, à *continuer* ensemble. La beauté des images n'est pas seule à dépayser le spectateur, il y a aussi le silence. Un silence composé comme une musique et qui souligne les instants dramatiques.

Joachim Lafosse a accompli un fameux travail d'épuration par rapport au roman de Laurent Mauvignier. Il rappelle qu'une adaptation est toujours une trahison. C'est inévitable, tant les deux arts sont différents. La littérature laisse la place au lecteur pour se créer ses propres images. Alors que le cinéma les impose en espérant que le spectateur pourra s'y déposer. Il faut donc élaguer, éviter le trop-plein de mots pour pouvoir écrire son propre film. « *L'auteur d'un film, ce n'est pas que le réalisateur, c'est aussi le spectateur* », précise le cinéaste.

LE GRAND SILENCE

C'est donc l'élégance d'un film réussi que de laisser à celui qui le regarde la liberté d'écrire sur les silences. Un rapprochement ou une distance, un regard ou un geste peuvent être aussi éloquents que de grands discours. À cet égard, les chevaux sont des objets transitionnels exceptionnels. Quand on regarde comment Sam s'en occupe, comment il prend soin d'eux, jalou-

Toiles & Planches

LES ENTRELACS DE L'AMOUR

Marguerite Duras a le don de traduire avec justesse l'amour et ses déboires. Un homme et une femme se retrouvent à l'occasion du prononcé de leur divorce. Ils se sont aimés follement avant de se déchirer cruellement. Ce soir-là, à l'hôtel, ils vont tenter de comprendre ce qui les a amenés là, à la perte et au désastre de l'autre. Guillemette Laurent met en scène Yoann Blanc et Catherine Salée, que l'on a pu voir dans la série *La Trêve*.

***La Musica Deuxième*, du 05 au 08/02 au Théâtre de Namur, Place du Théâtre 2. ☎081.22.60.26**
www.theatredenamur.be

KIDNAPPING POLITIQUE

Deux amis d'enfance, fils d'émigrés, mettent sur pied un kidnapping politique. Ils veulent enlever un « bekende vlaams », président de parti. Sur fond de polar métissé, Hamadi questionne les identités, les appartenances religieuses et culturelles, le repli communautaire et la xénophobie qui rendent le vivre ensemble si difficile. Mais au-delà des clivages, une compréhension mutuelle permet de se rassembler.

***Comme la hache qui rompt la mer gelée en nous*, du 12/02 au 02/03 au théâtre de Poche, place du Gymnase 1a, 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27**
www.poche.be

© Versus production

AVEC DEUX CHEVAUX.
Le voyage comme thérapie.

Avec *Continuer*, le réalisateur belge Joachim Lafosse signe un film très personnel. Dans des paysages époustouflants de beauté, une mère et son fils vont se découvrir à travers les vicissitudes d'un voyage initiatique.

sement, tendrement, on comprend ses besoins. Et quand il dompte l'animal fougueux, c'est aussi sa propre violence qu'il apprend à canaliser. Et c'est lui qui initie sa propre mère dans l'art difficile de diriger les chevaux. Tout se dit dans le rapport qu'ils ont avec leurs compagnons de route. Ils doivent les apprivoiser, comme ils doivent s'apprivoiser mutuellement.

Le réalisateur confie que travailler avec des animaux n'a pas été une mince affaire, sans doute l'une des choses techniquement les plus compliquées de sa carrière. Le cheval est un animal fragile qui demande des soins continus et, en même temps, il reste toujours assez sauvage. Même avec l'aide des plus grands dresseurs, il est difficile de lui imposer quoi que ce soit. Cela a rendu le tournage plus difficile, mais intéressant. Les acteurs ne sont plus dans leurs marques, et ce sont les chevaux qui les dirigent en quelque sorte. Ce qui les oblige à être sincères et vrais. On ne peut pas tricher avec eux.

Kacey Mottet Klein, ce jeune acteur suisse, aussi bon cavalier que comédien, incarne un Sam tout en nuances, pétri de contradictions. Il a beau jouer les durs, les fiers-à-bras ou l'homme qui veut protéger sa mère, quand il se retrouve perdu au milieu des montagnes ou avec un lézard dans sa tente, il redevient comme un petit garçon. Il est aussi un impulsif, dominé par sa colère, qui s'isole des autres dans une bulle musicale avec ses écouteurs sur les oreilles, comme tant d'adolescents. Ce voyage risque de faire éclater les remparts qui le protègent. Il découvre, dans les villages où ils font étape, des gens qui vivent différemment. Ceux qu'il considérait comme des attardés vont lui montrer qu'un autre rapport à la nature est possible. En vivant vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec sa mère, il apprend à connaître celle qui fut la grande absente de son enfance. Et là aussi, ses certitudes vacillent quand il découvre une femme blessée.

LE BESOIN DES AUTRES

Virginie Efira n'hésite pas à se mettre en danger pour ce rôle particulièrement physique. Elle donne cependant à son personnage toute l'intériorité nécessaire pour camper une Sybille qui cache une fêlure qu'elle tente d'oublier dans l'alcool. Avec ce voyage qu'elle impose à son fils, elle tente de réparer quelque chose, tant pour lui que pour elle-même. Elle tient un journal auquel elle confie les secrets de son périple intérieur. « *Heureusement qu'elle ne dit pas à son fils tout ce qu'elle écrit,* observe Joachim Lafosse. *Heureusement que nos parents ne nous disent pas tout. Heureusement qu'on ne dit pas tout à tout le monde.* » Les secrets sont faits pour être tus. Il y a des choses qu'on ne peut pas dire à l'autre, et qui pourtant se révèlent dans le silence.

Ce qui se joue, dans le roman comme dans le film, c'est la découverte de soi et de l'autre. « *Si on croit qu'on n'a pas besoin des autres, on est foutu*. » Passer de la peur à la confiance, de la colère à l'apaisement, de l'indifférence à l'attention, est un chemin difficile, rocailleux, comme les montagnes du Kirghizistan, semé d'embûches et d'épreuves. L'œuvre montre bien qu'une fois engagé dans cette aventure, on ne peut plus reculer. Dans ce désert aussi beau qu'hostile, on n'a pas d'autre choix que de *continuer*. Et au bout du compte, chacun aura vécu cette aventure intérieure.

Continuer, un film de Joachim Lafosse, en salles depuis le 30 janvier.

« *CARTABLE, AMOUR, PIZZA* »

En quittant son village, Paméla, jeune Rom vivant dans une cahute avec sa grand-mère et son bébé, décide de changer le fil d'une vie couru d'avance. Elle s'inscrit dans une agence matrimoniale et finit par séduire Bruno, un célibataire Belge. Ne connaissant que trois mots de français, elle débarque à Liège, où elle espère vivre pour du bon. Mais elle ne cesse de penser à sa fille, restée au pays. La belgo-roumaine Marta Bergman, spécialisée dans les documentaires, notamment sur les Roms, réalise ici son premier film. Son héroïne, la jeune actrice roumaine Alina Serban, contribue grandement au côté réussi du film, dont la durée ralentit un peu la dynamique du récit.

***Seule à mon mariage*, en salles le 06/02.**

INTERNATIONAL

Sans édition 2018 pour cause de soupçon de harcèlement, le Festival du film d'amour de Mons change de nom et devient le Festival international du Film de Mons. Le programme 2019 comprendra toutefois encore de beaux films sentimentaux, comme *C'est ça l'amour* de Claire Burger, avec Bouli Lanners.

FIFM, 15-22/02, à Imagix Mons et dans d'autres lieux. www.festivaldemons.be